Le carnet journalier

Autor(en): **Mauron, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **55 (1926)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041012

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

3. Le montagnard, avant de regagner son alpe, vient faire ses provisions, accompagné de sa famille.

Avant .....

Accompagné .....

D. Rédactions.

1. *Description du tableau du livre, p. 107.*

Ce tableau représente un marché à Bulle. Au premier plan, c'est le marché aux légumes. Les paysannes sont assises auprès de leurs volumineux paniers. Les ménagères de la ville sont aux provisions. Elles choisissent, discutent et marchandent. On entend tour à tour le plus pur français et le savoureux dialecte gruyérien.

Plus loin, nous apercevons les étalages des marchands d'étoffes, des bouchers, des fromagers, des cordonniers, des forains. Citadins et paysans font la haie autour des heureux négociants.

A l'arrière-plan, les arbres de la promenade dressent leur tête ronde.

Hélas ! cette année, le terrible fléau de la fièvre aphteuse fait bien du tort aux marchés de notre chère cité.

2. *Un garçon persévérant.*

Pierre était le fils d'un pauvre paysan. Il n'avait que douze ans. Il était mal vêtu. Le soir, il devait aider son père dans les travaux de la ferme. Cependant, il était bon écolier. Aussi devint-il instruit et débrouillard.

Avec ses économies, il réussit à acheter quelques lapins. Il en avait grand soin. Chaque jeudi, on le voyait sous les Halles, achetant ou vendant ses petits animaux. Petit à petit, le modeste carnet d'épargne grandit. Pierre acheta des brebis. Les bénéfices augmentèrent. Presque chaque jeudi, il allait à la banque déposer quelques pièces sonnantes.

Aujourd'hui, Pierre est dans l'aisance. Sans doute, un jour, il se trouvera à la tête d'une jolie fortune.

Je veux prendre modèle sur ce courageux garçon.

3. *La place publique de St-Pierre.*

La place publique de St-Pierre est située dans le nord de la ville. Elle est entourée par l'église, les Halles, la cure et la maison des Chanoines. Elle a la forme rectangulaire. Elle mesure 50 mètres de long et 30 mètres de large. Elle est en partie pavée.

Avant les classes et pendant les récréations, elle est très animée. Elle résonne des cris joyeux des écoliers bullois. Le dimanche, elle est le « rendez-vous » des fidèles avant et après les offices paroissiaux.

Chère petite place, quand je serai grand, tu me rappelleras de bien doux souvenirs.

4. *Un marché.* (Amand, p. 144.)

Bulle. Sudan et Pauli.

LE CARNET JOURNALIER

La répétition des leçons à la maison rencontre peu d'enthousiasme chez la plupart de nos élèves. De nombreux maîtres ont introduit les « bons points » pour susciter un peu plus d'intérêt dans leur classe. Ce moyen offre de nombreux inconvénients ; l'enfant les perd, les défraîchit, les vend ou les déchire ; leur contrôle est long, difficile ; les parents ne peuvent suivre le travail journalier de l'enfant.

Le procédé du « bon point » ne provoque pas d'effets durables ; tout au plus soulève-t-il un engouement passager ; les plus grands le trouvent puéril ; les petits s'en lassent ; il ne provoque qu'un feu de paille.

Nos élèves, dès l'âge de neuf ans, aiment et désirent les notes avec leur exactitude et leur précision ; ils s'inquiètent d'abord de leur note, à la suite de chaque devoir. Tel est le penchant qu'il faut exploiter, car ni la satisfaction du devoir accompli, ni le souci d'un avenir à préparer n'atteignent suffisamment l'esprit léger, volage, peu enclin aux pensées sérieuses, de l'enfance. N'y a-t-il qu'une inclination à exploiter ? n'y aurait-il pas un droit à satisfaire ? L'écolier qui fournit un travail est, en effet, en droit de connaître l'appréciation du maître.

Le livret trimestriel me paraît insuffisant ; il peut suffire pour donner un coup d'œil général ; il n'indique pas les fléchissements, les redressements et les efforts ; les travaux écrits ont chaque jour leur note, les exercices oraux y échappent encore.

Seul le carnet journalier provoque un intérêt durable ; il reste propre ; il permet un contrôle facile par le maître et les parents ; il contient une appréciation pour les travaux oraux.

Voici une page de carnet journalier telle que je la concevrais :

Semaine du 1er au 7 mars	
Lundi	Bible, chapitre XLIV. Histoire, Zwingli.
Mardi	Catéchisme, chapitre X. Géographie, l'Argovie.
Mercredi	
Vendredi	
Samedi	Récitation, chapitre IV, page 15.
Signature des parents : DEY, FIRMIN.	

Ce carnet comporte, on le voit : 1° L'indication de la semaine ; 2° l'indication des jours ; 3° l'inscription de la leçon ; 4° la note méritée figurant à côté de l'inscription de la leçon ; 5° la signature des parents.

Un coup d'œil dans le carnet journalier permet au maître de donner des notes trimestrielles justes, sans perte de temps. Les avantages réels que procure le carnet journalier le feront adopter par de nombreux maîtres ; ils s'en déclareront satisfaits.

Marsens. F. MAURON.

LE FUMIER

Leçon donnée au cours complémentaire d'Albeuve, à l'occasion de la conférence régionale du 19 novembre 1925.

I. Rappel du connu.

Que devez-vous prendre pour nourrir votre corps ? — (Des aliments.)

Les plantes ont-elles besoin de nourriture ? Pourquoi ?

Que leur donne-t-on comme nourriture ? (Des engrais.)

D'où proviennent les engrais ? (De la ferme, du commerce.)

Comment s'appellent les premiers ? Les seconds ?

Quel est le plus important engrais naturel ? Pourquoi ? (Humus.)

II. But.

Pendant cette leçon nous étudierons : 1° La composition du fumier ; 2° Les soins à lui apporter ; 3° Comment il faut l'employer.

III. Donné concret et élaboration.

1. De même que l'homme a, pour se nourrir, plusieurs aliments à sa disposition, la plante a également dans la terre plusieurs aliments : de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote, du fer, etc., etc. Parmi ces aliments, il y en a 4, absolument indispensables, dont la plante a besoin en grandes quantités : l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux. Ces quatre aliments ne sont habituellement pas en assez grandes quantités dans la terre. L'homme doit donc en apporter par les engrais. Or, le fumier renferme ces quatre aliments, mais en proportions différentes : 5 °/oo d'azote, 2,5 °/oo d'acide phosphorique, 5 °/oo de potasse et 1,5 °/oo de chaux. Quels aliments manquent donc dans le fumier ? Quelles conséquences y aura-t-il pour les terres, si l'on n'emploie que du fumier ? Avez-vous remarqué des signes indiquant cet appauvrissement du sol en acide phosphorique ? (Disparition des légumineuses, etc.) Comment y remédier ? (Par l'emploi d'engrais phosphatés.) (*Le manque de chaux, dans le fumier, a moins d'importance dans la Haute-Gruyère, dont le sol est calcaire.*)

De quoi se sert-on pour recueillir plus facilement les excréments des animaux ? (De litières.) Ont-elles un autre but ? (Procurer aux animaux une couche convenable.) La meilleure litière sera donc celle qui recueillera le mieux les excréments (pouvoir absorbant) et qui, en même temps, offrira la couche la plus convenable aux animaux. (*Insister sur le point de vue économique et ne pas recommander l'achat coûteux de paille lorsque l'agriculteur a d'autres litières convenables à disposition.*)

RÉSUMÉ. — Le fumier renferme les quatre éléments indispensables : azote 5 °/oo, acide phosphorique 2,5 °/oo, potasse 5 °/oo, chaux 1,5 °/oo. La meilleure litière est celle qui a un grand pouvoir absorbant et qui, en même temps, offre aux animaux la couche la plus convenable.

2. Un proverbe français dit : « Si tu veux marier tes filles, soigne ton fumier. »